

Jean Charest au McGill Daily Français

Charest a les bleus

MARC ANTOINE GODIN

De passage à l'Université McGill mercredi dernier, le chef du Parti Progressiste-Conservateur, M. Jean Charest, s'est adressé à plus de 250 étudiants réunis au Gert's de l'édifice Shatner. Son allocution a davantage été axée sur la promotion du programme conservateur par rapport que sur de véritables critiques à l'endroit de Jean Chrétien. Quoi qu'il en soit, certaines pointes lancées en direction des Libéraux ont touché leur cible. Au terme de son discours, M. Charest s'est brièvement entretenu avec le McGill Daily Français.

McGill Daily français : Depuis les dernières élections, vous avez dit que vous alliez rencontrer les Canadiens et les Conservateurs pour redéfinir la plate-forme de votre programme. Qu'est-ce que les Canadiens vous ont dit et de quelle façon cela se reflète-t-il dans votre programme ?

Jean Charest : Les Canadiens veulent une économie qui marche. Le revenu réel de la population canadienne a baissé depuis les trois dernières années, il baisse depuis les six dernières années, alors

qu'aux États-Unis ça augmente. Ce n'est donc pas par accident qu'ils se sentent inquiets. Ils veulent une économie qui va offrir de la croissance et qui va produire des emplois. Puis ils veulent qu'on mette l'accent sur les bonnes priorités. Il me semble qu'il n'y a pas de priorités actuellement dans la façon dont le gouvernement fédéral planifie ses affaires : on coupe dans la santé alors que la population vieillit et on coupe dans l'éducation alors que les besoins augmentent et Ottawa, lui, ne change pas beaucoup. Les Canadiens veulent aussi une fédération qui marche. On doit mettre l'accent sur des façons de faire qui vont être davantage fixées sur des objectifs au lieu des juridictions.

MDF : Concernant l'éducation, vous avez laissé la porte ouverte, au cours de la période de questions accordée aux étudiants, à une hausse des frais de scolarité...

J. Charest : Ce n'est pas moi qui décide ! C'est pas moi qui va décider, comme Premier Ministre fédéral - et ce serait induire les gens en erreur si je laissais croire à des étudiants que j'allais décider ce que seraient les frais de scolarité - ce sont

les gouvernements provinciaux, avec les institutions post-secondaires, qui décident ça. Par contre, mes décisions ont un impact. Le gou-

J'ai l'intention aussi de m'attaquer à la question du financement des prêts étudiants pour qu'on puisse offrir plus de flexibilité dans ce



M. Jean Charest lors de son allocution au Gert's mercredi dernier

vernement Chrétien a coupé dans l'éducation post-secondaire, la santé et les transferts en argent de 40 %. Évidemment cela a un impact sur les frais de scolarité. J'ai l'intention de renverser cette tendance-là et de proposer une façon différente de financer l'éducation.

domaine-là.

MDF : Au courant de la campagne électorale, qu'aurez-vous à offrir aux Québécois ?

J. Charest : Au Québec on va mettre l'accent sur l'emploi et l'économie, mais on va également

offrir une façon différente d'aborder le fédéralisme qui correspond davantage à leur vision. Au Québec, ce qui est important, c'est de permettre à la société québécoise de développer son modèle. D'avoir la liberté dans la fédération de le faire. Dans le domaine de la santé et de l'union économique CANADIENNE il y aura des choses qui, je pense, vont intéresser de près les Québécois parce que c'est une façon d'aborder le fédéralisme qui correspond davantage à la leur.

MDF : Mais vont-ils vous croire quand vous allez leur dire que vous voulez aller vendre la société distincte en Colombie-Britannique ?

J. Charest : Je pense que tout le monde est très lucide là-dessus. Les gens comprennent et acceptent que c'est là un concept difficile mais je n'ai pas l'intention de baisser les bras. Je n'ai pas l'intention de changer d'idée parce que c'est impopulaire, contrairement à d'autres comme M. Chrétien, qui dit : « C'est impopulaire alors abandonnons l'idée ». Je pense qu'il faut être constant. Il faut réaliser aussi qu'il y a un bénéfice réel en politique à être constant sur le plan des idées.

Réseau de résistance au néolibéralisme

Peuple debout !

CHRISTOPHER SCOTT

Une consultation publique à grande échelle aura lieu au cours des prochaines semaines dans le but d'encourager la démocratie participative et de déclencher une campagne contre les compressions budgétaires du gouvernement Bouchard. En effet, un regroupement local du Réseau Intercontinental de résistance au néolibéralisme travaille depuis janvier à formuler huit questions de style référendaire, dans le but de faire pression sur les gouvernements. Le groupe est composé de militants d'à peu près tous les secteurs (étudiants, artistes, syndicalistes...), et se sert de la consultation pour préconiser un renforcement des programmes sociaux, le financement par une élimination des dépenses militaires et une plus juste répartition entre riches et pauvres. Le scrutin, qui sera tenu d'ici la mi-avril, vise en principe tout le Québec, mais il sera largement concentré à Montréal. Les résultats seront dévoilés le 1er mai.

Ce processus s'inspire directement de la démarche des rebelles zapatistes de l'état mexicain du Chiapas. Ceux-ci mènent depuis 1994 une lutte armée contre la confiscation de leurs terres communautaires, imposée par l'ALENA. Les Zapatistes entrevoient leur cause dans un contexte mondial de diminution des salaires et d'élimination de toute barrière à l'échange (douanes, normes

de protection écologique ou de conditions de travail), un contexte qu'ils qualifient de néolibéral. Cherchant le consensus le plus fort possible, les Zapatistes ont accueilli l'été passé plus de 3000 délégué(e)s internationaux au Chiapas. Ces délégués (dont certains font maintenant partie du groupe québécois) ont accepté de mener des consultations dans leur région sur les effets du néolibéralisme croissant, et ont souscrit à une *Deuxième Déclaration de la Realidad*, qui appelle la mondialisation de la résistance.

D'après Claude Rioux, membre local, les consultations au Québec seront particulièrement efficaces puisqu'elles souligneront l'aspect trompeur et non-représentatif des « tables rondes » tenues récemment par le gouvernement Bouchard. Après le 1er mai, toute une gamme d'activités se déclenchera, y compris une nouvelle rencontre intercontinentale, en Espagne cette fois, pour discuter des moyens de mettre en pratique les résultats des consultations internationales.

Questions référendaires et suite en page 2

Les résultats des élections de l'AEUM en page 3



page 2

les prisons : « sortir d'en d'dans »

page 3

éditorial

page 4 et 5

Mosaica (danse McGill)

Bob Walsh (Blues)

Môtel Hélène (théâtre)

Expo à la Centrale

page 6

comment voyager avec l'internet

page 8

sondage à faire

«On sort de là heureux et le cœur à l'aise.
Un miracle, vous dis-je.» - LE POINT

«C'est délicieux de rire avec Depardieu
et ses turbulents élèves.» - FRANCE-SOIR

JEAN-LOUIS LIVI présente
MICHÈLE LAROQUE TICKY HOLGADO GÉRARD DEPARDIEU SOUAD AMIDOU GUY MARCHAND

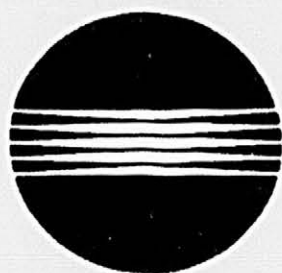
LE PLUS BEAU MÉTIER DU MONDE



DANIEL PRÉVOST UN FILM DE GÉRARD LAUZIER PHILIPPE KHORSAND

Journal-montreal CFGL 105.7 fm 10 CFP

DÈS LE 28 MARS DANS UN CINÉMA
PRÈS DE CHEZ VOUS



MINOLTA

CENTRE BUREAUTIQUE

L'endroit où aller pour vos copies!

- Copies noir & blanc et couleur avec Fiery
- Cartes à puces pour libre-service
- Location horaire d'ordinateurs (Mac et PC)
- Service de télécopies
- Impression sur chandails, tapis de souris, etc.
- Laminage, plastification et reliure

920, Sherbrooke Ouest (coin Mansfield)
Tél.: (514) 289-9100 Téléc.: (514) 289-9060

« La mort des Masques » et le système carcéral

Sortir d'en d'dans...

JÉRÔME LUSSIER

Les prisons à sécurité maximale sont un univers mythique pour la majorité des gens. Mal connues, stéréotypées, l'ignorance du public est souvent généralisée aux prisonniers qu'on imagine irrécupérables, n'attendant que leur libération pour récidiver. Dans plusieurs endroits, la tendance est d'ailleurs au renforcement des sentences, surtout depuis que des cas de récidive isolés ont été ultra-médiatisés. Le dernier documentaire de Lina Moreco, *La Mort des masques*, propose cependant une vision complètement différente.

Et le coup porte. Avant tout parce qu'il nous rapproche de ce concept abstrait qu'est « le prisonnier » en nous présentant intelligemment trois détenus, puis parce qu'il nous fait goûter un peu de la réalité qui s'estompée derrière nos stéréotypes : fouilles à nu, cellules minuscules, audiences de la Commission nationale des libérations conditionnelles, témoignages-chocs sur le « changement intérieur » que vivent certains prisonniers.

Le drame de leur vie est réel, loin des histoires rabâchées et peu convaincantes que nous lance le *Reader's Digest* de temps en temps. Sans détours, les yeux droits directement dans l'objectif, dans une langue très correcte et sans le sentimentalisme collant qu'on retrouve trop souvent dans ce genre de repor-

tage, trois prisonniers nous livrent leur culpabilité, leur prise en main et leur espoir. « Psychologisés », oui. Hypocrites, non. Arrivés « en d'dedans » complètement hors de contrôle, ils ont graduellement appris à comprendre leur agressivité, à la rendre moins destructrice. Si les masques sont encore nécessaires pour survivre dans le milieu horrible des prisons, ils ne mènent plus la vie de ces trois hommes. Ils ont vu leurs manques, compris leurs compensations. « Quand les gars se sentent tout seuls, ils peuvent pas s'embrasser comme les femmes parce que ça fait tapette, alors ils s'écoeurent, ils se battent... » nous rappelle Guy Chabot.

Doit-on conclure qu'une approche plus humaine soit la solution pour tout le monde? Pas nécessairement. Indirectement, le documentaire fait comprendre qu'une telle transformation n'est pas facile à faire, que les efforts et le courage de ces trois hommes sont immenses. On ne ressort pas non plus avec l'impression que les prisons sont des camps de concentration. Ce que le film donne au spectateur, c'est l'impression que certains prisonniers peuvent s'en sortir, et que c'est à nous de les accepter quand ils réussissent.

Ce qui choque en effet, c'est l'histoire du gars de 17 ans qui n'a jamais eu de retour d'appel après avoir présenté 70 demandes d'emploi avec un casier judiciaire et qui a « réalisé que le monde honnête voulait pas de moi... ». C'est aussi le rejet de la demande de libération conditionnelle qui, bien que sentant

un peu le discours « psychologique-ment correct », fait pitié à voir.

Toute cette réflexion arrive à un moment où les pénitenciers sont en crise. Déjà remplis à pleine capacité, on continue de faire pression sur les gouvernements pour qu'ils aggravent les sentences et prolongent les séjours. Entre temps, 37 % des détenus le sont pour amendes non-payées, et seulement 12 % pour des crimes contre la personne. De plus les condamnés à vie sont en général les plus coopératifs en milieu carcéral, en ont le plus faible risque de récidive, soit moins de 1,6 %. Mais la paranoïa continue, et les portes se ferment tous les jours pour ces individus qui, le plus souvent, n'ont jamais eu la chance de se sortir de leur condition.

En somme, Lina Moreco réussit à faire réfléchir son public. Sur nos préjugés et nos réflexes simples, mais surtout sur la réalité complexe, vivante, et extraordinaire qui se cache trop souvent derrière nos réductionnismes. Pour ceux qui veulent s'en convaincre, le film est à l'affiche toute la semaine, suivi de débats sur le système carcéral animés par des journalistes, des ex-prisonniers, des ex-gardiens et des criminologues. Peut-être avez-vous aussi des masques à perdre...

Salle ONF: 1564 St-Denis
« La Mort des masques »
production Virage, infos au 276-9556

Suite de la une

Avec de légers changements, les questions posées au Québec seront les suivantes :

- 1) Etes-vous en accord pour souscrire à la deuxième déclaration de la Realidad pour l'humanité et contre le néolibéralisme ?
- 2) Etes-vous en faveur de l'adoption par le Québec et le Canada d'une politique de traité qui repose sur la priorité de l'échange équitable, de l'amélioration des normes de travail, des droits sociaux et humains et de la protection de l'environnement pour toutes les populations concernées et que le Québec et le Canada se retirent des traités

(ALENA, APEC, etc.) qui ne répondent pas à ces conditions ?

3) Etes-vous en faveur de la réutilisation des budgets de l'armée et de l'industrie militaire pour des fins constructives ?

4) Etes-vous d'accord pour que les pays ne paient plus les intérêts sur leur dette ?

5) Etes-vous d'accord que les gouvernements soient responsables d'une redistribution équitable des richesses et que tous et toutes aient droit à un revenu décent ?

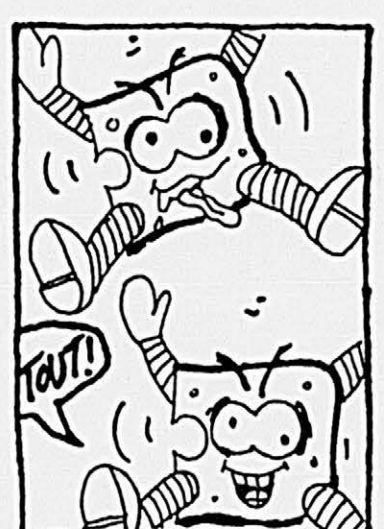
6) Croyez-vous que les gouvernements devraient cesser de couper et plutôt investir les sommes nécessaires pour assurer des programmes

sociaux et services publics, dont la santé et l'éducation, gratuits, accessibles et de qualité ?

7) Etes-vous d'accord pour qu'aucune autorité ne puisse forcer qui que ce soit à travailler en échange d'un revenu inférieur au seuil de la pauvreté, sans protection ni statut professionnel (cheap labour) ?

8) Pouvez-vous décrire certaines conséquences concrètes du néolibéralisme sur vous et votre milieu ?

Pour plus de renseignements, ou pour connaître les jours du scrutin à McGill, veuillez rejoindre Christopher Scott. 398-3639



Les élections de l'AEUM

Après la victoire, au boulot les cocos !

LOÏC BERNARD

Finis les débats, les interruptions en classe, les belles promesses, les beaux sourires et fini surtout le gaspillage de papier qui ne sert finalement qu'à faire des avions. Quelques 3400 étudiants ont parlé pour les 13 400 autres qui ont préféré s'abstenir ou qui ignoraient tout simplement la tenue d'élections des nouveaux membres de l'exécutif de L'Association étudiante la semaine dernière.

Peu importe, les élus devront dès septembre prochain mettre en œuvre leurs talents [?] pour faire valoir les quelques 320 \$ que vous, chers étudiants et étudiantes, devez à l'Association étudiante de l'Université McGill (AEUM) chaque année.

Ce constat décevant de participation aux élections de l'AEUM ne date pas d'hier. En effet, chaque année, environ 20 % seulement de la population mcgilloise se présente aux postes de scrutin pour voter. Ce désintérêt général annonce déjà une année difficile pour les nouveaux élus aux postes exécutifs de l'AEUM. Ils devront parvenir non seulement à

convaincre le peu de gens qui suivent l'actualité mcgilloise du bien-fondé de leurs démarches, mais également rejoindre tout le reste du campus qui ne prête pas attention aux actions de l'Association étudiante.

La seule façon pour l'AEUM de regagner sa crédibilité est de se détacher de ce modèle maintenant cliché des campagnes multicolores où l'humour de certains et le charme de certaines ne sont plus une formule gagnante. Malheureusement, ces techniques démagogiques ont pourtant dominé toute la campagne.

Mais comment, par la suite, faire confiance à une équipe qui s'engouffre dans ses bureaux du Shatner, et dont très peu de gens connaissent même l'existence ? Surtout si c'est pour ressortir de leur terroir avec un plan révolutionnaire, sans avoir consulté les gens concernés, ces derniers ne s'engageant pas dans la vie politique de leur campus...

À qui la faute ? Aux médias mcgillois qui, pourtant, suivent en permanence les activités de

l'AEUM, ou à l'AEUM elle-même, qui ne parvient toujours pas à rejoindre ses « actionnaires » ?

Une campagne de sensibilisation s'impose afin que les étudiants réalisent l'importance de leur poids dans la lutte contre les coupures budgétaires, le chômage, la pauvreté et les inégalités sociales qui affectent bon nombre de Québécois et de Québécoises aujourd'hui. Il est ici pertinent de noter la difficulté d'évaluer l'intérêt que portent la grande proportion d'étudiants étrangers de McGill aux problématiques « locales » dans lesquelles l'AEUM s'engage. Pourtant, ces derniers sont ceux qui vont le plus écoper d'ici l'année prochaine en termes de restructuration scolaire.

Il revient donc aux nouveaux membres de l'AEUM de se faire connaître et de se faire valoir auprès de nous, le petit peuple. En d'autres mots, et surtout au prix où ils sont payés, il faut laisser l'AEUM venir à nous plutôt que ce soit nous qui la poursui-

vions.

Si les Mcgillois ont une notion très éphémère de la mobilisation avec un grand M, c'est peut-être que leur association (et leurs élus) ne se sont jamais donné tout le mal nécessaire pour remuer les choses. Faudrait-il en conclure que l'avenir de la population mcgilloise est en danger dans de telles conditions ? Comment combattre des institutions politiques plus solides que les nôtres et faire valoir nos intérêts au sein d'un milieu politique instable quand l'apathie règne même dans les hautes sphères de la vie étudiante ? Il ne suffit pourtant souvent que d'un geste minime qui entraîne le troupeau tranquille. Mais il faut le faire.

C'est à travers cette légère réflexion que l'on peut se rendre compte des possibilités que peuvent offrir des institutions comme l'AEUM. Tout dépend maintenant de la capacité des candidats choisis de tenir leurs promesses et de se montrer plus engagés et plus présents qu'auparavant.

Alea Jacta Est.

RESULTATS DES ELECTIONS DE L'AEUM



TARA NEWELL
PRESIDENTE

1285 VOIX
Araya Solomon : 993
Derek Prohar : 894



SARVESH SRIVASTAVA
VP INTERNE

Nishi Aubin : 1211
1714 VOIX



ELISABETH GOMERY
VP AFFAIRES
UNIVERSITAIRES

1211 VOIX
Adam Giambrone : 890
Karan Manhas : 800



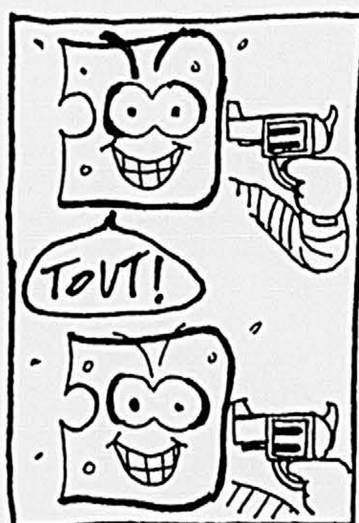
DUNCAN REID
VP FINANCE

1848 VOIX
Keith Campbell : 1108



LISA PHIPPS
VP EXTERNE

1159 VOIX
Tamana Kochar : 705



ET À PARTIR, DE
CE JOUR, IL NE
RESTA
QUE... LE
CLÔNE DU
GRAND
FROMAGE
MERCI AU EUS GENERAL SO-
RE...



McGill Daily
FRANÇAIS

Le McGill Daily français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés, incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP), de la Presse étudiante du Québec (PEQ), de Publi-Peq et de Campus Plus.

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.

ISSN 1192-4608

Le MCGILL DAILY FRANÇAIS

rédaction en chef
Loïc Bernard

rédaction nouvelles
Jérôme Lussier

rédaction culture
Magali Boiesier
Nadine Baladi

mise en page
Loïc Bernard
Jérôme Lussier

correction
Maude Laparé

collaboration

Pierre Angers-Nguyen

Mathieu Pellerin

Mathieu Lampron

Alain Huot

Christopher Scott

Julien Lapointe

Marc Antoine Godin

Le MCGILL DAILY

coordination de la rédaction

Idella Sturino

gérance

Marian Schrier

assistance à la gérance

Jo-Anne Pickel

publicité

Boris Shedov et Lettie Matteo

photocomposition et publicité

Mark Brooker

L'usage du masculin dans les pages du McGill Daily Français vise à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire.

REDACTION

3480 McTavish, bur. B-03,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6784/5
Télécopieur : 398-8318

PUBLICITÉ

3480 McTavish, bur. B-07,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6790
Télécopieur : 398-8318

BLOC FRANCOPHONE

COMMISSAIRES FRANCOPHONES
ET CAUCUS FRANCOPHONE

À CONTACTER: TRISTAN E. LANDRY
ET ELISABETH (BABBETTE POUR LES
INTIMES) GOMERY
E-MAIL:
73671.2044@COMPUSERVE.COM

CONSULTEZ NOTRE NOUVELLE
PAGE WEB :



<http://vub.mcgill.ca/dailyfrancais>

Motel Hélène

La solitude morbide de Serge Boucher

JULIEN LAPOINTE

Johanne et Mario sont mariés et jadis amoureux. Nus sur scène, ils ne peuvent cependant plus se rejoindre. *Motel Helene*, est un drame centré sur l'union pathétique d'un couple malheureux. La pièce de Serge Boucher choque autant qu'elle émeut. Mise en scène par René Richard Cyr, elle prend une ampleur à la fois tragique et comique. Les passions s'enflamment sur scène et le spectateur est plongé dans un univers fascinant, mais inquiétant.

L'histoire est assez simple. Johanne (Maude Guérin) et Mario (François Papineau), couple québécois de la classe ouvrière, ont perdu mystérieusement leur enfant il y a neuf ans (Johanne avait seize ans). Ils partagent leur chagrin, tandis que le jeune voisin François (Stéphane Gagnon) les espionne tranquillement et consigne toute observation dans son journal intime. Un lien de confiance s'établit entre Johanne et François, lequel, régulièrement, fait la livraison de leurs courses à domicile. Bien qu'elle soit au courant de son homosexualité, Johanne se sent peu à peu attirée par ce dernier, qui lui permet d'échapper aux têtes-à-têtes

conjugaux de plus en plus douloureux.

Fort remarquable dans l'ensemble, cette production pêche néanmoins par des personnages, un brin trop caricaturaux. Le développement d'une dimension humaine ne peut se faire par conséquent qu'avec un plus grand développement de l'histoire. Il n'en reste pas moins que le point fort de cette pièce est justement d'avoir créé des personnages remarquablement ordinaires

tout en élevant l'ensemble à la tragédie. Avec l'appui d'excellents comédiens et une mise en scène bien menée, Serge Boucher réussit à toucher le fond émotif et psychologique de ses personnages, qui acquièrent, par ces procédés, une noble dignité. Enfermés au sein de ce foyer qui est leur prison, Johanne et Mario se débattent dans une intimité étouffante.

L'auteur nous donne davantage l'impression de pénétrer un monde secret plutôt que de nous livrer une

description pertinente du peuple québécois. Aucun commentaire social (du moins explicite) ne nous est

sance de ce que tout ceci a d'incroyable. Rélégués par leur mauvais sort à une passivité mélancolique, ils ne

peuvent, en fin de compte, que passer leurs jours à souffrir. Johanne, Mario et François sont dépassés par un monde qui détermine leur identité.

Les dialogues sont superbement réussis. Boucher dépeint des personnages qui se parlent sans jamais s'écouter. Un épisode particulièrement bien conçu montre

François et Johanne revenant d'une soirée, ivres et fatigués. François tient un discours dans lequel il raconte un souvenir d'enfance; sa première confession intime. Pendant ce temps, Johanne dort. La charge émotive provient alors de la solitude de François; garçon sensible qui ne peut communiquer au monde extérieur, se réfugiant dans ses écritures et ses lectures. *Motel Hélène* est entre autres une méditation sur l'inutilité de l'intelligence dans certaines circonstances. Fran-



Photo: Yves Dubé

donné parce que là n'est pas l'intérêt principal de l'oeuvre. En dépit du réalisme de la mise en scène, la pièce paraît être une fantaisie cauchemardesque. L'ambiguïté qui entoure la disparition de l'enfant en est un exemple frappant. On sent bien que l'aspect irrationnel de cet événement surprenant, sans explication, fait le noyau du drame. La pièce, où les situations dans lesquelles se trouvent les personnages sont nettement absurdes, tire justement toute sa puis-

çois est défait par son intelligence, voyant trop clairement la tragédie autour de lui, mais ne pouvant s'en sortir. Contrairement à Johanne et Mario, il vit sans illusions. Il n'a que sa jeunesse pour le tenir en vie.

Quant à la mise en scène, René Richard Cyr évoque la banalité du quotidien, entres autres par les éclairages vifs, clairs et le décor soigneusement ordinaire. Toutefois, la musique menaçante amène un élément d'onirisme maléfique auquel s'ajoutent, pour transgresser le réalisme de la production, le monologue de François qui ouvre la pièce et celui de Johanne qui la conclut. Serge Boucher et René Richard Cyr savent bien comment ne pas trop s'attacher à l'expression d'un genre particulier. Avec subtilité et intelligence, ils échappent aux conventions du médium en capturant les émotions tourmentées de leur drame.

Jusqu'au 29 mars. 20h00, mardi - samedi à l'Espace Go (4890 St Laurent) tel : 790 1245, rés 8454890. prix ét. : 17 dollars.

Tout simplement Blues

Bob Walsh lance son premier album

MATHIEU LAMPRON

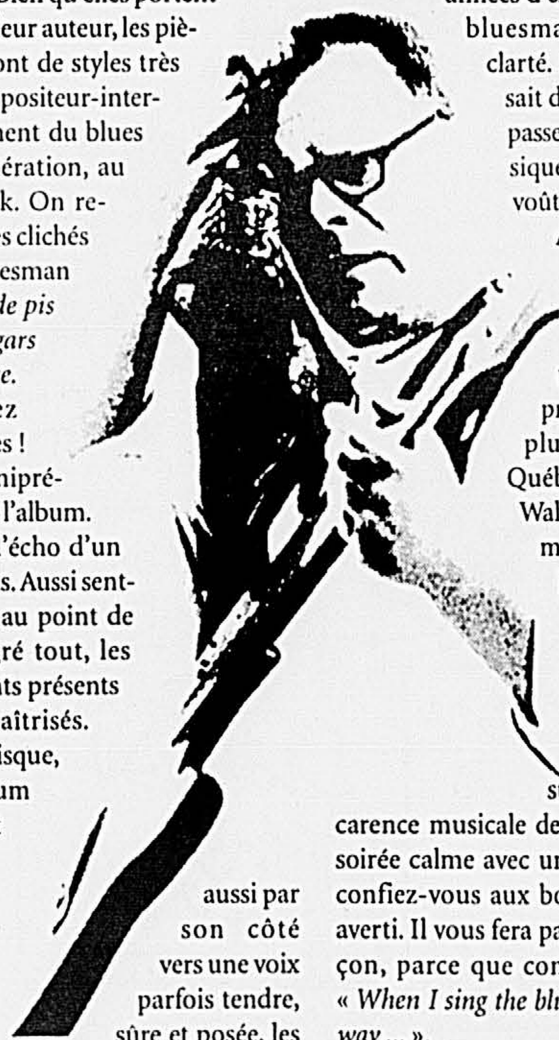
Le blues, mot américain pour mélancolie et par ailleurs ancêtre du jazz, fait partie intégrante de la culture de l'Oncle Sam. À l'origine, le blues était chanté sous forme de complainte par les noirs en esclavage aux États-Unis. Progressivement, il étendit ses horizons pour finalement être connu du monde entier... et chanté par un Québécois blanc, francophone et originaire de Québec. Son nom ? Bob Walsh.

Depuis 25 ans, Bob Walsh roule sa bosse, ou plutôt son blues, dans toute la province de Québec. En effet, il a participé à plusieurs festivals dont le Festival de Jazz de Montréal, le Festival de blues de Québec et les Nuits blues de Québec. Le bluesman a aussi plusieurs tournées à son actif sans toutefois avoir produit d'album. Cette année cependant, il met son tout premier disque sur le marché.

L'album, intitulé de façon originale « Bob Walsh », possède une belle richesse musicale. Chacune des chansons possède sa propre personnalité. Il y a des pièces qui vous plongent dans une profonde nostalgie et d'autres qui semblent dire lève-toi et... danse ! À la lecture des titres à l'endos du disque compact, on reste perplexe : du blues en français ? Après l'écoute des deux pièces interprétées dans la langue de Molière, on se dit que ce n'est pas si mal que ça ! La majorité des pièces de l'album restent toutefois

chantées en anglais. Bien qu'elles portent toutes la marque de leur auteur, les pièces de Bob Walsh sont de styles très variés. L'auteur-compositeur-interprète passe allègrement du blues « nègre », cri de libération, au blues moderne-rock. On retrouve aussi quelques clichés comme celui du bluesman qui a perdu sa blonde pis qui s'ennuie ou du gars qui est tanné d'toute. Mais, que voulez-vous, c'est ça le blues !

La guitare est omniprésente tout au long de l'album. Parfois, on entend l'écho d'un cuivre, mais sans plus. Aussi sent-on parfois un vide au point de vue musical. Malgré tout, les quelques instruments présents y sont très bien maîtrisés. Pour un premier disque, la sonorité de l'album surprend, tout d'abord, par sa qualité mais sa chaleur et intime. À tra- parfois rauque, mais toujours



aussi par son côté vers une voix parfois tendre, sûre et posée, les

années d'expérience cumulées par le bluesman transparaissent avec clarté. Le vieux routier du blues sait décidément comment faire passer ses émotions dans sa musique, ce qui a pour effet d'envoûter, le temps d'une chanson.

Avec un premier album disponible depuis décembre sur les rayons, Bob Walsh se lance actuellement en tournée de promotion. Surnommé « La plus belle voix de blues au Québec » par les médias, Bob Walsh sera en spectacle le 21 mars à 20h30 au Club Soda.

Il sera accompagné de huit musiciens (saxophone, trompette, trombone, guitare, basse, batterie, clavier et harmonica.) dont la présence saura sûrement combler la petite

carence musicale de l'album. Ainsi, pour une soirée calme avec une atmosphère de cabaret, confiez-vous aux bons soins de ce bluesman averti. Il vous fera passer du bon temps à sa façon, parce que comme il le dit lui-même : « When I sing the blues, I sing them on my own way... ».

MATHIEU PELLERIN

Àu théâtre Players, l'Ensemble de Danse Contemporaine de McGill présente son événement annuel Mosaïca du 20 au 27 mars. Ce sera la troisième année que ce groupe intitule sa présentation de la sorte. Il faut comprendre. Alors je vous explique.

Cet ensemble est un organisme affilié à l'AEUM qui a pour but d'offrir un spectacle annuel, créé et présenté par les étudiants de l'université. Bref, des amateurs. Dix-huit danseuses et danseurs (je déteste ce genre de pratiques PC, sauf qu'il n'y a que deux hommes...) ont donc été sélectionnés parmi les volontaires qui se sont présentés. Chacun apporte un vécu et une expérience diverses: gymnastes, danseurs classiques, ballet-jazzers ou simplement danseurs dans leurs sorties du vendredi (!).

Quoi qu'il en soit, dix-sept pièces seront présentées au public durant ces quelques jours.

Question contenu, difficile de juger. Le titre du spectacle, c'est Mosaïca : ça veut dire plusieurs petites parties formant un grand tout. Ne cherchez pas l'unité, l'esprit d'ensemble, vous serez déçus car il n'y en a pas. On n'a même pas réussi à faire dire aux coordinatrices (Risa Papoff, Inge Foulds et Natasha

L'exposition Exquises duplicités / Indelicacies à La Centrale

Attention : exposition et langage crus

ALAIN HUOT

L'édifice Alexander est peut-être l'endroit le plus étrange de Montréal. Son apparence est d'une extrême sévérité. Plusieurs des portes de ses corridors aux airs d'hôpital s'ouvrent pourtant sur des petits mondes de créativité et de subversion. Par exemple, la Centrale, au cinquième étage de l'édifice, est un centre d'art autogéré par des femmes.

La Centrale existe depuis 1973. Elle est donc apparue dans le paysage des galeries à une époque phare du féminisme. C'était en fait un temps où même les magazines féminins proposaient des points de vue contestataires. Aujourd'hui, la mode de telles explorations est passée. Beaucoup de projets alternatifs ont été avalés par la culture marchande ou plus simplement encore, ils sont disparus. La nécessité de commenter ces disparitions apparaît de manière encore plus aiguë pour les institutions restantes.

La Centrale a su rester à flot et traduire ces vingt années capitales de l'évolution de la pensée féministe en proposant des expériences artistiques innovatrices. Les idées mises de l'avant ont été marquées par la résistance aux vagues de conservatisme qui ont déferlé depuis 1973. La Centrale n'en est donc pas à sa première expérience avec des sujets explosifs. La mise en représen-

tion du désir féminin est peut-être un des thèmes les plus actuels de l'approche féministe en art.

De la manière dont il est traité dans les trois volets de l'exposition inaugurée le 15 mars dernier, le désir féminin risque en effet de causer des commotions. Le titre de ce projet, « exquises duplicités », a un pendant anglais, « indelicacies », qui exprime mieux l'idée de provocation délibérée.

La conservatrice de l'exposition, Sylvie Fortin, parle de répondre à la répression et à la crise du sida qui rendent le sujet du désir intouchable. Elle propose aussi de tenir compte du dialogue entre désir hétérosexuel et désir homosexuel. Le 9 avril, elle prononcera une conférence pour lancer la publication annuelle de La Centrale. Il y sera question notamment d'explorer les potentialités du désir féminin dans des modèles théoriques improbables.

Déjà, l'installation vidéo de Jeanne Dunning, une artiste de Chicago, est susceptible de faire dresser des sourcils. On y voit une femme se sucer un ongle. Ses contorsions évoquent une étrange félicité. L'auteure a voulu éveiller une

gamme de sentiments contradictoires, entre la répulsion et l'érotisme. Un aspect particulièrement troublant de cette bande vidéo est que l'actrice s'y livre à un rituel solitaire et qu'il ne s'agit pas des préliminaires à un acte sexuel.

Sharon Raynard (de Montréal) va encore plus loin en la matière. Son « No thanks... I'm saving myself » est une installation vidéo sur la masturbation. On y voit des femmes interviewées dans des stations de métro qui parlent de leurs fantasmes. Le lieu public sert à illustrer les notions de perversité et d'indécence pour ensuite pouvoir les surmonter. Le métro est un renouvellement un peu dérisoire de la métaphore du train en mouvement comme image de la sexualité.

La récupération d'images de la sexualité conçue pour illustrer le désir masculin est le pari que fait Monique Safford, une artiste new-yorkaise. Elle présente des tableaux conceptuels qui subvertissent un message pornographique. Les images et les mots appellent la mise en cause du désir féminin sur une forte charge ironique.

La Centrale n'est pas un lieu à recommander aux âmes trop sensibles. C'est peut-être un signe qu'on y pose des questions pertinentes.

Exquises duplicités / Indelicacies, La Centrale, Espace 506, édifice Alexander, 460, rue Sainte-Catherine Ouest.

Mosaica

Énergie à l'état pur

Myers) ce à quoi pouvait bien ressembler la mosaïque vue de loin. On peut s'attendre à un certain désordre. Le groupe est désuni, les passés différents, les styles tout autant et les chorégraphes de même. Mais comme aucune restriction n'a été imposée à la création, cela fait un *melting pot* duquel se dégage une douce et fraîche odeur. Et comme le but est de présenter un contenu diversifié et pouvant plaire à tous, ça devrait être réussi.

Selon Ashley Garber, danseur en étant à sa quatrième année au sein de la troupe, « la richesse de ce spectacle réside principalement dans une diversité de styles et de mouvement ». Tout se veut accessible, le but n'est pas d'effrayer qui que ce soit. En fait, c'est l'enthousiasme que l'on peut principalement voir transparaître du groupe. Cela va de soi, ce sont des étudiants réunis par et pour l'amour de la danse.

Côté spectacle, seules l'ouverture et la finale ont été présentées en répétition. Celles-ci sont mises en scène par les trois coordinatrices et sont interprétées par l'ensemble de la troupe. C'était une pratique, soyons indulgents. De plus, c'est étudiant, et donc moins parfait que du matériel professionnel. Par contre, ça a l'avantage d'être plus simple, plus spontané.

Au départ, six groupes de dan-

seurs se partagent la scène. Malgré un certain désordre et quelques gestes plutôt superflus, on revient toujours à une chorégraphie d'ensemble. Vivant. Le mouvement est surprenant et presque dérangeant. Parfois, on ne sait pas trop où donner de la tête. Remarquez que dix-huit danseurs sont tout de même sur scène... La grande force de l'ouverture réside dans l'énergie qu'elle communique. Le résultat est réussi, entraînant et très bien soutenu par l'excellente musique d'Ashley MacIsaac.

Plutôt sombre malgré un style ballet-jazz, la finale laisse une impression de décousu. La fragmentation nuit à l'unité. Mais ce ne sont que des détails qui affectent peu son énergie et sa qualité.

Pour le reste, vous irez voir de quoi il en retourne. C'est la curiosité qui devrait vous pousser à vous déplacer. Curiosité qui promet d'être satisfaite, vue la quantité de pièces présentées. Voici, pour vous mettre en appétit, quelques musiques sur lesquelles on dansera : Ashley

MacIsaac, René Dupéré (Cirque du Soleil), Pearl Jam, Michael Nyman (The Piano), Nina Simone, Enigma, Peter Gabriel... et j'en passe. Diversité disait-on...

Le spectacle semble prometteur dans l'ensemble. En prenant chaque pièce individuellement, vous serez comblés. Voir des gens qui

s'amuse, c'est plaisant. Et la troupe dégage une énergie contagieuse. « Positive enthusiasm » disait la photographe, Andrea Gumpert, ex-danseuse de la troupe. Ça résume bien.

Théâtre Players, Shatner, 3ème étage. Infos et réservations: 398-6813, 6\$ pour étudiants



Activités Culturelles

Jazz et Blues

Billy Craig Blues Band, les 20-21-22 mars à l'Ours qui Fume, 22h00.

Zuccherò, homme de rythm & blues italien, le 22 mars à 20h30 au Medley.

David Sanchez, saxophoniste de l'heure, le 25 Mars. Appeler le 842-6428.

Sound Brigade, 24 mars au Charlie's American Pub. Informations : 871-1709.

Danse

Rituel Urbain, les 20-21-22-23 mars à 20h00. Salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau. Réservations: 987-6919, Information : 845-2031.

Volet Intégral VII présenté à Danse-Cité. Soirées consacrées au chorégraphe José Navas, du 19 au 22 et du 26 au 29 mars à l'Agora de la danse, 20h00. Appeler le 525-1500.

A voir (film et théâtre)

La Patriote, film d'Alexandre Kluge (1979), en allemand avec sous-titres français. Les 20 et 21 mars au Goethe Institut, 418, rue Sherbrooke est. Téléphone : 499-0159.

Molière, 3 Farces, c'est La Jalouse du Barbouillé, Le mariage Forcé, L'amour Médecin interprétés par les étudiants de l'Option-Théâtre du Collège Lionel-Groulx, jusqu'au 19 mars au Studio Charles-Valois, à 13h et 20h. Tarif étudiant: 3\$. Réservations : 430-3120 poste 203.

Chrysanthème de Eugène Lion, jusqu'au 27 mars au Théâtre d'Aujourd'hui. Traduction et mise en scène de Guy Beausoleil. Réservations : 282-3900.

COMMENTAIRE :

Odeur de politique

MATHIEU PELLERIN

La campagne est commencée. Ça paraît. Jean Charest et les autres se promènent. Beaucoup, semble-t-il, car lui, en tout cas, il a maigri. Estimation : environ dix livres de moins sur la balance entre celui qui est sur l'estrade et celui sur les affiches. L'ambiance politique est définitivement quelque chose à laquelle on ne s'habitue pas. On aime ou pas.

Ses sourires et ses pantalons sont trop grands. Son rang d'oignons qui, derrière lui, comme un gang mafieux a les bras croisés : visage sans émotion et l'oeil vide. Vraiment trop sinistre. Il sont tous casqués de superbes TORY. Soumis au chef, applaudissant chaque bon mot, riant chaque mauvaise blague. Bref, cette odeur de faux et de soumission au bon chef : l'Honorable Jean Charest.

Il est arrivé à McGill sans programme, bâillonné par ses conseillers. Ne pas dévoiler les secrets. Pour seule réponse, lorsqu'il daignait en offrir une à peu près en relation avec la question, M. Charest nous sortait un merveilleux : « vous allez bientôt voir ce que nous proposons... blabla... nous allons lancer un programme qui vous satisfera j'en suis certain ! ».

Mais voilà : côté idées, c'est assez maigre. Points marquants : on coupe dans les revenus, on baisse les taxes, on réorganise les dépenses d'une manière intelligente pour favoriser l'emploi et de meilleurs services à la population, on fait des efforts réels pour augmenter l'emploi, on réduit « leur » dette (on parlait ici des libéraux. Neuf ans de pouvoir, ça s'oublie vite messieurs

les conservateurs...). Comment fait-on tout cela ? Mystère. Vous verrez dans le programme. Attendez donc.

« La culture canadienne de base, c'est la liberté de pouvoir travailler et d'en recevoir les bénéfices ». Ça c'est pas mal. Mes amis, ailleurs dans le monde, il est secondaire de pouvoir travailler et d'être payé. Dans ce merveilleux pays qu'est le Canada, travailler est une valeur essentielle. Bravo, il y a de quoi

être fier, on a fait un grand pas dans l'histoire de l'humanité !

Une culture, M. Charest, c'est local et particulier. Sinon, c'est une évidence ou une idée propre à l'humanité. Travailler ne fait pas partie de la culture canadienne, cela fait partie de la vie.

C'était donc cela ce sentiment étrange que j'éprouvais lorsque je me rendais au resto pour bosser... c'était la fierté nationale... ma culture canadienne. Curieux, j'aimais pas aller travailler.

Il a une idée : il propose une solution différente de celle des libéraux pour régler le problème de l'emploi : couper dans l'assurance-emploi et ses cotisations. Une vraie taxe à la création d'emploi. Voilà une solution qui promet de plaire à bien des « déréglementateurs ». Peut-être moins au bon peuple. On appauvrira les pauvres pour créer de l'emploi. Serait-ce à dire que les chômeurs sont des paresseux et qu'en les subventionnant moins, ils se trouveront un travail ?

Il s'est simplement montré et il a souri avec ses pantalons trop grands et ses belles dents. On présente le produit, avec le sourire. Le même sourire que sur l'affiche. En plus maigre. C'est dur la politique... Mais c'est toujours pareil. Toujours le même discours plat, fade, sans jour. La politique est morte. Charest est venu, ça aurait pu être n'importe qui, l'article aurait été semblable. Les différences sont inexistantes. L'intérêt aussi.

Itinéraire par Internet

Voyager par la vague Net

ALIRIO FERREIRA

Je m'en vais !!! Oui, je vais faire de l'archéologie (cfr #1 dans l'encadré) au pays qu'on dit être le plus beau du monde : le Belize (cfr #2). Ses forêts tropicales et ses monuments historiques datant de la civilisation Maya vont finalement se présenter devant moi.

Quel rapport avec l'internet ? Tout simplement que le Net offre une multitude de ressources qui peuvent vous aider lors de la préparation d'un voyage.

Il existe plusieurs sites qui parlent du Belize ; comment y-arriver, où rester, même où trouver des restaurants qui ont accès à l'internet ?

Mon voyage au Belize, comme tout voyage, exige beaucoup de préparatifs...

Premièrement, j'ai voulu avoir plus de détails sur sa géographie. Des cartes (cfr #3) sont fa-

cilement disponibles sur le Net.

Deuxièmement, je savais que j'allais avoir besoin de quelques vaccins pour me protéger contre les « bibites » exotiques lors de mon séjour

- 1 (<http://www.netwest.com/~xiolablu/BVAR.html>)
- 2 (<http://www.belize.com/>)
- 3 (<http://mapweb.parc.xerox.com/map/>)
- 4 (<http://www.cdc.gov/>)
- 5 (http://www.yahoo.com/Business_and_Economy/Companies/Travel/Airlines/)

dans le sud. Désormais, j'ai visité le site du CDC (Center for Disease Control) (cfr #4). Cette branche du gouvernement américain possède la meilleure banque de données à

propos des maladies que l'on peut retrouver autour du monde et comment les éviter. J'ai pu m'informer et je suis prêt à recevoir les vaccins nécessaires.

Troisièmement, je vais avoir besoin de m'équiper pour que ma visite dans la forêt soit la plus agréable possible. Grâce à l'internet, il est également possible de trouver, non seulement des sites officiels de compagnies d'équipements de

plein-air, mais aussi beaucoup de sites qui permettent l'achat d'articles via le Web. C'est quelque chose qui effraie plusieurs personnes, mais les mesures de sécurité pour ce genre de transactions sont de plus en plus efficaces et rendent maintenant les transferts de numéros de cartes de crédit presque sans risques.

Une fois mes articles d'équipement choisis, je n'ai plus qu'à me rendre à ma destination. Pour ce faire, je peux aussi utiliser le Net. Il suffit de me rendre au site d'une compagnie aérienne comme *Air Canada* (cfr #5) ou *Delta*. (cfr #6). Rendu là, je peut réserver le siège que je veux et payer mon billet électroniquement.

Planifier son itinéraire avec l'Internet est une commodité qui permet d'éviter les déplacements inutiles et les files d'attente. Ce moyen pratique d'organiser ses voyages risque de compromettre beaucoup d'emplois à long terme, mais il permet de voyager plus facilement, sans avoir à courir à droite et à gauche. Dans une société comme la nôtre qui est toujours plus pressée, n'est-ce pas là l'essentiel ?

C O M M U N I Q U É S

« Quand le développement s'intéresse aux femmes : le cas des Philippines », un discours donné par Dr. Colette St-Hilaire dans le cadre des Rencontres du Midi sur le développement international. Au 3715 Peel, salle 100. Le 19 mars, de 12h30 et 13h30.

Le groupe de recherche d'intérêt public du Québec à McGill invite trois membres de la communauté algonquienne qui parleront de leur lutte pour l'autodétermination. Ça se passera au Café La Fiesta, 3680 Jeanne-Mance, à 19h00. Pour plus de renseignements : 274-8213.

Le Cercle de Ressources en Archéologie du département d'Anthropologie de McGill organise une série de conférences dans le cadre de la semaine de l'archéologie

Jeudi 20 mars 1997: Dr. Pavlos Flourentzos, cvurateur des musées archéologiques de la République "Excavations at the Lower town of Amathus" Shatner salle 420 à 16h00

Lundi 24 mars : M. François Veroneau, archéologue contractuel pour la Ville de Montréal "Les secrets de Notre Dame de Bonsecours" Shatner salle 425/426 à 12h30 information 627-4724 ou 989-8411

Chasse aux oeufs de Pâques à l'écomuséum, dimanche le 30 mars à partir de 11h00. 21125 chemin Ste-Marie à Ste-Anne-de-Bellevue. Information : 457-9449.

Le Hillel Jewish Student Center vous invite à sa soirée de talents jeudi le 29 mars, à 20h30, au 3460 Stanley. Prix d'entrée : 2\$. En plus, vous êtes invités à célébrer le Purim le 22 mars à 19h45 à la même adresse. Pour obtenir plus d'information, composez le 845-9171.

Le club des femmes universitaires de Montréal Inc. se réunit le 25 mars, de 18h00 à 21h00. Le lieu de rencontre est le club de Badminton et Squash de Montréal, 3503 Avenue Atwater. L'invité spécial sera Wilfred de Freitas. 488-9782.

NOUS AUSSI ON EST ÉCOEURÉ DES ÉLECTIONS. MCGILL, LE FÉDÉRAL... ICI, GARANTI, PAS D'ÉLECTIONS : C'EST LE RÈGNE DE LA DICTATURE. VENEZ VOUS SOUMETTRE À NOTRE AUTORITÉ TOUS LES MARDIS À 17:30H, AU LOCAL B-03 DU SHATNER

Chaque semaine, à l'occasion de son vingtième anniversaire, le Daily Français vous propose un article marquant tiré de ses archives

IL Y A 15 ANS...

Yves Montand : Les Yeux ouverts

Voici des extraits d'une entrevue avec Yves Montand réalisée par Sylvain Massé pour le Daily Français le 5 octobre 1982 :

*IL faut rouler avec son temps
rouler avec LE temps.*

*Il ne faut pas essayer de le freiner
parce que plus vous le freiner,
plus vous le ramenez en arrière,
et plus vous souffrez.*

Daily français : Vous avez affirmé que si vous êtes revenu sur scène, c'est en partie pour faire connaître Jacques Prévert aux plus jeunes. Y a-t-il dans la poésie de Prévert une sensibilité, une qualité qui puisse intéresser les jeunes ?

Yves Montand : Oui. Je vous conseillerais d'abord de lire un classique de Prévert qui s'appelle *Paroles*, qui se lit d'ailleurs comme une bande dessinée, et lequel a été littéralement pillé par d'autres, bien entendu.

Donc, je pense que la poésie de Jacques Prévert est une poésie qui passe à travers le temps. Elle n'est pas une poésie qui date, mais bien au contraire une poésie qui est toujours formidablement d'actualité.

Daily français : Que pensez-vous de l'intolérance ?

Yves Montand : Comme vous le savez, la moindre des choses c'est d'être contre l'intolérance. Je connais peu de gens qui pensent le contraire. Je crois qu'il faut la combattre d'où qu'elle vienne, sous quelque couleur qu'elle soit. Parce que si vous essayez de mettre sous le tapis de votre conscience les petites saletés commises par la gauche, vous vous détruisez vous-même et vous n'avancerez pas. Parce que la vérité vous ressortira à la gueule et vous ne serez pas très bien dans votre peau.

Daily français : Vous avez certainement dû répondre à cette question une dizaine de

fois, mais je vous poserai la question tout de même. Vos pensées à l'égard de la souveraineté du Québec sont-elles les mêmes que celles du gouvernement français, soit la non-ingérence et la non-indifférence ?

Yves Montand : Ça, je ne sais pas. Vous me posez une question qui est très délicate, parce que je ne connais pas très bien le problème, alors je préfère ne pas en parler. Je pense qu'il y a un certain problème. Je pense que c'est formidable que les gens du Québec essaient de sauvegarder la langue française. Je trouve qu'il faut les aider au maximum, mais en même temps je me dis... Mais je ne veux pas en parler parce que je ne sais pas. Le Canada fait partie intrinsèque du continent américain. La force de la langue anglaise, de la puissance anglaise ou plutôt américaine, est telle, que je trouve déjà fantastique que les gens qui parlent français aient pu jusqu'à maintenant réussir à préserver cette langue. Personnellement, je souhaiterais que tout le Canada devienne... parle le français. Je pense que, malgré tout, nous sommes sollicités de la technologie anglo-saxonne, ce qui peut transformer les gens les mieux inten-

tionnés sur la langue française. Mais je parle superficiellement car je ne connais pas très bien le problème.

Daily français : Le Québec a vu plusieurs de ses artistes faire carrière en France. Selon vous à quoi peut-on attribuer leur succès ?

Yves Montand : C'est grâce à l'effort de la télévision et de l'audiovisuel qui rapprochent les gens et les peuples. Justement, ce merveilleux accent français canadien, qui pouvait prêter à sourire il y a une vingtaine d'années, nous devient tout à coup familier, agréable à l'oreille, et nous adorons maintenant l'accent canadien. Et ceci grâce à Leclerc, Charlebois, Vigneault, et c'est pourquoi je salue Félix Leclerc parce que lui, comme on dit en termes du métier, il a essuyé le plâtre. L'accent qu'il avait à ce moment là prêtait un peu à sourire, malgré ses chansons qui étaient très belles. Et puis, aujourd'hui, on se rend compte de la beauté et de la fraîcheur de l'accent canadien comme celui du Midi ou du Middle West. Cela devient quelque chose de formidablement beau puisqu'authentique.

Daily français : Quand vous regardez en arrière, avez-vous l'impression que votre travail est fini, qu'il vous reste encore beaucoup de choses à accomplir, d'autres défis à relever ? Aussi, allez-vous continuer à faire ce que vous aimez et qui vous plaît ?

Yves Montand : Je pense que j'essaierai de continuer à faire ce qui me plaît... Ce que je fais, ce que j'aime et que j'ai envie de faire. Absolument. Maintenant, est-ce que j'en aurai toujours la force, et la lucidité et le sens critique...

Daily français : La jeunesse aussi...

Yves Montand : Et la jeunesse. Ça ne dépend pas de moi, mais de mon cerveau. Je n'y peux rien. Il est évident que plus je vais avancer en âge, plus de choses vont se dégrader à mon insu. Je sais que je ne laisse pas passer une journée sans obliger mon cerveau, mon esprit à travailler, à retenir des mots qui s'échappent ou à retrouver des phrases que j'ai perdues. C'est un exercice aussi. Comme vous le savez, nous perdons plus de 100 000 neurones par jour à partir de 35 ans. Il faut donc suppléer à ces neurones par la mémoire. C'est cela qu'il faut continuer à faire jusqu'au bout. En un mot, il ne faut jamais mettre des pantoufles. Voilà.



«On sort de là heureux et le coeur à l'aise.
Un miracle, vous dis-je.»

LE POINT

«Un humour décapant... On en redemande.»

LE FIGARO

«Réussi. On en redemande.»

LE CANARD ENCHAÎNÉ



LE PLUS BEAU MÉTIER
DU MONDE

JEAN-LOUIS LIVI présente
GÉRARD DEPARDIEU
MICHÈLE LAROQUE • TICKY HOLGADO
SQUAD AMIDOU • GUY MARCHAND

FILM
PAR
FILM

Journal
montreal

CFGL
105,7 fm

10

CFP

**BILLETS DISPONIBLES AU
McGILL DAILY Shatner B07**
Quantité limitée. Premier arrivé, premier servi.

annonces classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Étudiants et employés de McGill (avec carte): \$4.60 par jour, \$4.05 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Grand Public: \$5.75 par jour, \$4.90 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS 7% et TVQ 6.5%). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAÎTRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

AIDE DEMANDÉE

Earn \$100-200/day Master School of Bartending— bartending & table service. Complete placement agency. Leaders in the hospitality industry for 15yrs. McGill rate. 849-2828.

Children's camp

In Laurentians requires counsellors, instructors for waterskiing, sailing, swimming, tennis, baseball, volleyball, soccer, arts & crafts, drama, music, disk jockey, registered nurse, food service. Fax resume & references to 485-1124 Tel. 485-1135. <http://ici.web.com/maromac>.

TRAITEMENT DE TEXTE/MISE EN PAGE

Success To All Students

WordPerfect Term papers, resumes, applications, transcription of tapes. Editing of grammar. 28 years experience. \$1.50/D.S.P. 7 Days/week. Campus/Peel/Sherbrooke. Paulette 288-9638

A VENDRE

Stat Camera. Itek 540. Best offer. Call 398-6790/6791.

Quality Ticket Brokers for all events, pro sports & concerts. Choice seats available. Quick delivery service to your home or office. Canadiens hockey, Phil Collins, Metallica, etc... Website: www.citenet.net/quickets Info: 949-1661 or 766-0298

**CALL
NOW**

To book space in the
final four issues
of the 96-97 season.

March 28 &
April 3, 10,
& 17

Call Boris or Letty at
398-6790

McGILL DAILY
ADVERTISING
398-6790

McGILL DAILY
ADVERTISING
398-6790

McGILL DAILY
ADVERTISING
398-6790

Toute l'équipe du Daily est encore une fois prise d'une profonde angoisse: Sommes-nous seuls en ce monde à déblatérer chaque semaine ou discutez-vous à votre tour à la lecture de nos idées? Cela vous révolte et votre plume reste silencieuse d'indignation? Vous adorez et vous n'osez vous déclarer? Mais non voyons, ne vous cachez pas, dévoilez nous vos péchés mignons ou vos héros de BD préférés. Nous avons besoin de vous connaître plus avant, ne nous laissez pas seuls face à cet insupportable silence, répondez nous!

Cochez: ☐ Marilyn Monroe ☐ Bill Clinton

Est-ce que les fées se sont penchées en français sur votre berceau? ☐ oui ☐ non
Si non, quel type de Javanais parlez-vous le plus souvent à la maison?

Pour quelle faculté vous êtes -vous engagé à McGill? _____

En dehors de « casse-tête chinois » vos études sont-elles: ☐ Une souffrance ou une joie à plein temps ☐ Un petit à côté à temps partiel
☐ Un échange avec une autre université, laquelle? _____ ☐ Autre chose: _____

Vous servez-vous du McGill Daily Français pour

☐ éplucher vos patates? ☐ vous tenir informé(ée)? ☐ Nous critiquer ou piquer un bon fou rire?

Lisez-vous le Daily Français

☐ régulièrement ☐ occasionnellement ☐ systématiquement ☐ une fois tous les quinze ans ☐ sur un coup de tête

Comment avez-vous connu le Daily français?

☐ c'est un copain d'un copain ☐ par hasard ☐ il passait par là ☐ il attendait sur un présentoir ☐ au bureau du McGill Daily
☐ Pendant la semaine d'orientation ☐ par de la publicité sur le campus ☐ autre

Par quelle section commencez-vous?

☐ l'édito ☐ les articles nouvelle ☐ la première page ☐ la section culture ☐ l'entrevue sur la dernière page
☐ au hasard, selon ce qui vous frappe ☐ La BD ou autre petite rubrique quand elles y sont? lesquelles en particulier? ☐ autre chose

Pensez-vous que le Daily Français est proche de la communauté étudiante? ☐ oui ☐ non

Pensez-vous que le Daily Français reste proche de l'actualité?

☐ en nouvelles ☐ oui ☐ non ☐ en culture ☐ oui ☐ non ☐ l'édito ☐ oui ☐ non

Désirez-vous davantage

☐ de culture ☐ de nouvelles ☐ de sujets polémiques ☐ de tribune libre ☐ d'entrevues ☐ d'analyse politique
☐ ne rien changer ☐ de petites rubriques de détente ☐ autre
pourquoi?

Désirez vous moins de

☐ de culture ☐ de nouvelles ☐ de sujets polémiques ☐ de tribune libre ☐ d'entrevues ☐ d'analyse politique
☐ de petites rubriques ☐ autre

Faudrait-il plus de sujets sur

☐ Montréal ☐ nationaux ☐ internationaux ☐ McGillois ☐ autre

Serait-il souhaitable d'avoir?

☐ un édito culture de temps à autre? ☐ des mots croisés ☐ une section sports ☐ autre

Pensez-vous que le Daily Français est

Diversifié ☐ oui ☐ non stimulant ☐ oui ☐ non sérieux ☐ oui ☐ non de qualité ☐ oui ☐ non
lourd ☐ ou léger ☐

Aimez-vous la présentation du Daily Français? ☐ oui ☐ non pourquoi?

Lisez-vous d'autres journaux en dehors du Daily?

☐ sur le campus, lesquels
☐ à Montréal, lesquels?

Pourquoi lisez-vous le Daily Français?

☐ pour sa qualité ☐ pour le choix des sujets ☐ parce qu'il est le seul journal francophone de McGill
☐ pour rester informé(ée) ☐ Pour toutes ces raisons ☐ sans raison ☐ autre

Saviez-vous que le Daily Français est sur l'Internet? ☐ oui ☐ non

Pensez-vous que cette évolution est souhaitable? ☐ oui ☐ non pourquoi?

Si vous avez déjà visité le site, qu'en pensez vous?

Question Bonus: : qui est le Grand Fromage? Un camembert à gagner!

Comment nous renvoyer le formulaire

_ En venant nous rendre visite au Bureau B-03 de Shatner Building, 3480 McTavish, une enveloppe sera accrochée à cet effet à l'entrée de nos bureaux

_ le questionnaire légèrement modifié se trouve aussi sur le Net à l'adresse suivante: [Http://vub.mcgill.ca/dailyfrancais](http://vub.mcgill.ca/dailyfrancais)

Si vous ne voulez pas vous déplacer ou dépenser un timbre, vous pouvez répondre directement en nous renvoyant cette version électronique. Nous vous lirons avec intérêt.

_ Vous pouvez finalement le remplir par téléphone en composant le lundi le 3986784/5 et en demandant à parler à quelqu'un du Daily Français